**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
**Band:** 55 (1917)
**Heft:** 39

**Artikel:** Nos vieilles chansons : au bord de la fontaine
**Autor:** [s.n.]
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-213321

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 09.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

55me ANNÉE — N° 39. Samedi 29 septembre 1917.

# CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

*Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.*

**Rédaction, rue d'Etraz, 23** *(1er étage).*
**Administration** *(abonnements, changements d'adresse),*
**Imprimerie Ami FATIO & Cie, Albert DUPUIS, succ.**
**GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE**
*Pour les annonces s'adresser exclusivement à la*
**„ PUBLICITAS "**
Société Anonyme Suisse de Publicité
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : *Suisse,* un an, Fr. 4 50 ; six mois, Fr. 2 50. — *Etranger,* un an, Fr. 7 20.
ANNONCES : **Canton,** 15 cent. — **Suisse,** 20 cent. **Etranger,** 25 cent. — **Réclames,** 50 cent. la ligne ou son espace.
*Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.*

**Sommaire du Numéro du 29 septembre 1917 :** — Dans les bois (V. F.). — Nos vieilles chansons : Au bord de la fontaine. — Le vœu. — La salada dau quatorze (H. A.). — De bonnes divagations (E.). — Armes et couleurs du canton de Neuchâtel. - A la faire (D.). — Feuilleton : Les traditions valaisannes (Maurice Gabbud), fin.

## DANS LES BOIS

Un Lausannois de nos amis est rentré furieux, l'autre jour, d'une promenade dans les bois : « Parlez-moi du mystère de la forêt, de la poésie de la forêt ! Beau mystère et belle poésie, ma parole ! nous dit-il. Partout des bandes d'hommes, de femmes et d'enfants qui brisent des branches sous le prétexte de ramasser du bois mort, qui sifflent ou hurlent de soi-disant chansons patriotiques en cueillant des baies sauvages, et salissent la fine mousse des sapinières du relief de leurs repas, d'un tas de boites éventrées, de tessons de bouteilles, de journaux graisseux ayant servi à envelopper le fromage ou le saucisson. Vraiment les ruclons de Vidy sont plus propres que ça, et surtout plus silencieux ! »

Notre ami exagérait, nous voulons le croire. Cependant, nous devons dire que nous avons été choqué à plus d'une reprise à la vue des chiffons de papier et autres débris abandonnés par des promeneurs négligents. Il serait si aisé de les faire disparaître et d'inculquer à la jeunesse le respect de la nature, sans gronderies, sans scène, en donnant l'exemple de la propreté et de la reconnaissance due à la bonne terre nourricière.

La mauvaise humeur de notre ami à l'endroit des citadins peuplant les forêts de la banlieue est moins compréhensible. Quoi, voilà de pauvres gens durement éprouvés par la cherté croissante des aliments, du combustible, de tout ce qui est nécessaire à la vie, et qui sans être des accapareurs, des profiteurs de la guerre, sans nuire à personne, s'ingénient à garnir un peu leur bûcher et leur garde-manger ! Quels reproches ne mériteraient-ils pas s'ils se montraient aussi insouciants que la cigale de la fable ? Sûrement notre ami ne les a pas rencontrés assez souvent. Il aurait partagé leur joie à les voir, père, mère et rejetons, regagner triomphalement leurs pénates en traînant des charretées de branches, en portant de pleins paniers de champignons et des bidons débordant de myrtilles, de framboises, de mûrons. Et ces provisions ne sont pas les seules richesses rapportées de la forêt. Elle a donné à ses visiteurs de quoi se passer du médecin et du pharmacien pour tout l'hiver, car c'est une admirable pourvoyeuse de santé que son atmosphère tonique et parfumée. Lieu commun, hé ! oui, mais qu'on ne saurait trop répéter.

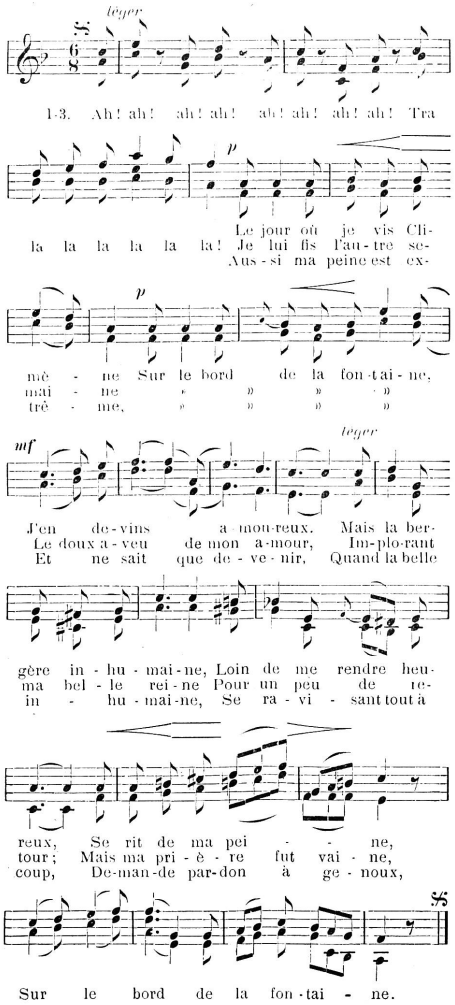
Bientôt, hélas ! les bois des environs de Lausanne n'offriront plus de « petits fruits ». La saison tire à sa fin. Il reste bien les forêts de montagne, celles du Valais notamment, où l'on rencontre encore, entre 1500 et 1800 mètres d'altitude des baies à foison, mais que l'horaire réduit des C. F. F. et le nouveau relèvement du prix des billets vont mettre hors de portée des voyageurs à la bourse aplatie. Les citadins se trouvant dans ce cas — et Dieu sait s'il y en a ! — devront se rabattre sur le bois mort. Malgré les prélèvements opérés cet été, il en reste des quantités énormes, comme si les éléments en abattant sous le poids de la neige, les sapins par dizaines de mille, avaient voulu donner une juste compensation à ceux qui ne peuvent s'accorder du bois de chauffage à 100 francs le moule.

Et puis, pour celui à qui suffit le contact avec la grande nature, la forêt demeurera l'une des éternelles ressources, surtout si, dépassant d'une lieue ou deux le périmètre ordinaire des promeneurs lausannois, il s'engage dans les ravins d'où jaillissent la Menthue et la Bressonnaz, entre ces falaises de molasse que ne graviront jamais les plus téméraires des ascensionnistes. Il y a là des beautés que la guerre nous a fait doublement apprécier.

V. F.

## NOS VIEILLES CHANSONS

**Au bord de la fontaine.**




# Le Vœu

D'UN VRAI PATRIOTE DU PAYS DE VAUD

Les lignes que voici, de Pidou, un des principaux artisans de la révolution vaudoise de 1798, ont été écrites quatre jours avant celle-ci. Elles témoignent à la fois de l'ardent patriotisme helvétique des Vaudois et de l'absence, dans leurs aspirations vers la liberté, de tout ressentiment à l'égard de ceux dont ils s'apprêtaient à secouer le joug. La lecture de ces lignes, en ce moment, présente un certain intérêt.

(Extrait de la « Collection Pidou » 27e vol. (1798-1800), propriété de la Bibliothèque cantonale vaudoise).

Dans ce moment si intéressant où toutes les idées se réveillent, se réchauffent et prennent leur essor ; avec un cœur plein de l'amour de ma patrie, voyant une partie de mes concitoyens allarmée, une autre égarée, et surtout l'honnête habitant des campagnes ne sachant à quoi se rallier, je ne puis m'empêcher d'offrir à tous, le résultat de mes idées, de mes observations, de mon vœu sur notre position actuelle.

Déjà nous éprouvons les maux avant-coureurs d'une révolution : la crainte, la méfiance, l'alarme est parmi nous. Oh ! mes compatriotes ! renaissons à la paix, à la concorde, au bonheur ! Réunissons-nous sous un même étendard pour arriver au même but.

Que veulent ceux qui les premiers ont élevé la voix ? Redresser légalement la Constitution en réclamant des droits, des privilèges dont nos pères jouissaient ? Voilà le seul sens de leurs diverses adresses : ce sont mes concitoyens, c'en est assez pour que je les croie de bonne foi... Que veulent les magistratures, les citoyens des villes et des campagnes ? Rester fidèles à leur souverain en lui demandant le redressement de ces privilèges dont nous avons été privés par la succession du temps qui ronge tout, et par la pente naturelle du pouvoir qui tend à empiéter ? Que veut notre gouvernement ? Maintenir son pays, sa constitution, et accorder à ses ressortissants *nommément à ceux du Pays de Vaud* tous les redressements qui sans ébranler les bases de la constitution, pourront augmenter le bonheur de ses peuples et resserrer de nouveau les respectables liens qui nous unissent depuis des siècles. Que veut enfin la France ? Cette grande nation que quelques *agitateurs* nous montrent comme un épouvantail, mais que je ne puis envisager que comme un voisin, un allié, un ami, que j'estime trop pour le craindre, et que je respecte trop pour lui supposer des vues d'envahissement ou de désorganisation sur ma patrie ! Que veut-elle, cette grande nation ? Ne s'est elle pas exprimée clairement ? Elle veut protéger les réclamations que nous pourrions faire *en vertu des traités dont elle jura la garantie.* Voilà sa déclaration authentique et officielle : à cette offre de protection elle a joint les assurances réitérées et solennelles de ne point attaquer l'union helvétique et de n'avoir aucune vue d'agrandissement sur elle. Qu'aurions-nous donc à craindre d'un pareil voisin ? Surtout dans ce moment où notre